

Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1956-01-12

Auteur : Rolland de Renéville, André (1903-1962)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Rolland de Renéville, André (1903-1962), Lettre d'André Rolland de Renéville à Jean Paulhan, 1956-01-12, 1956-01-12.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15843>

Copier

Information sur la lettre

Date 1956-01-12

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 24/05/2022 Dernière modification le 28/11/2025

12 Janvier 1956

11 rue Madame (80)

Mon cher Ami

Je suis désolé de vous savoir malade. J'ai télé-
phoné chez vous, mais la personne qui m'a répon-
du ne m'a fait savoir que vous ne pourriez rece-
voir les communications. Elle m'a donné l'adres-
se de vos nouvelles. Je forme des vœux pour
votre guérison rapide.

Merci de vous préoccuper de moi. Je suis dans l'é-
tat où m'avez vu, c'est à dire à demi mort,
mais suffisamment vivant hélas! pour ressentir
le plus affreux tourment. Je vois avec horreur en
avenir possible de cette netune dont le terme m'est
inconnu et dont on m'a assuré que je ne peux l'a-
vancer sans les pires conséquences.

Existe-t-il une contradiction entre le fait que

J'ai pu faire allusion à un absolu qui nous
s'échappe, dans certains de mes écrits, et le
fait que je ne sois pas en mesure de m'en
approcher ? Je ne le pense pas.

En tous cas il n'est pas de mots ou d'idées qui
pourraient désormais changer quelque chose au fait
que je suis comme un animal liégé à mort,
et qui ne peut pas mourir, et dont on exige
qu'il tente de penser à autre chose. Que ce ne
soit pas noble de ma part, je pense que ce
ne peut être là qu'une appréciation faite
de "l'externe". Lorsque l'on atteint un point li-
mité de souffrance, toute communication devient
impossible. Et c'est pour quoi on meurt seul.

Mais je ne excuse d'être aussi l'économe pour mes
amis. J'aimerais bien avoir copie du texte de l'absolu.
Je voudrais bien savoir aussi quand vous le publierez ?
J'ai envoyé un mot à Arland pour le prier de me le
laisser copier le jour qui lui plaira.
Dès que vous me direz que c'est possible, je passerai vous voir.
Mes affections pour vous deux

André